

# Conditions de vie et de santé des étudiants de Rennes

Les vulnérabilités étudiantes

Enquête 2021





# Les vulnérabilités étudiantes

Depuis 2014, les observatoires des deux universités rennaises réalisent tous les trois ans une enquête auprès des étudiants<sup>1</sup> sur leurs conditions de vie, d'études et de santé (cf encadré méthodologique en fin de document). Financée par les universités et des acteurs locaux, cette enquête s'inspire de l'enquête de l'observatoire national de la vie étudiante (OVE) et permet de mieux connaître le profil des étudiants, leurs modes de vie, leurs projets et les difficultés qu'ils rencontrent.

Ainsi en 2021, 37 380 étudiants des universités de Rennes 1, Rennes 2, de l'IEP, de l'ENSCR et de l'ENS ont reçu un questionnaire en ligne. Parmi eux, plus de 11 400 étudiants ont répondu. Cette enquête a été réalisée grâce au soutien de Rennes Métropole et de la Ville de Rennes. Les résultats et analyses des données recueillies sont publiés sous forme de focus sur différentes thématiques.

→ Les temps étudiants

→ le logement étudiant

→ les vulnérabilités étudiantes

→ les moyens de transport et de déplacement

→ la santé des étudiants rennais

→ les témoignages et expériences des étudiants

---

Lors de la précédente enquête menée sur les conditions de vie et de santé des étudiants à Rennes en 2017, plus de deux étudiants rennais sur dix (21,5 %) étaient en situation de vulnérabilité et les étudiants étrangers, les plus âgés et

les décohabitants - ceux qui ont quitté le domicile de leurs parents - semblaient les plus fragiles (Beaupère, Collet, 2019). Qu'en est-il aujourd'hui ? Les vulnérabilités ont-elles augmenté sous l'effet de la crise sanitaire ?

---

1. Les termes étudiants, jeunes, sont pris au sens générique et ont à la fois valeur de féminin et de masculin.



# Présentation de l'indicateur

En 2017, l'indicateur conçu par Résosup (Réseau des observatoires du supérieur) avait permis d'appréhender les vulnérabilités étudiantes. Cet indicateur présente en effet un double avantage, d'une part il se montre totalement opérant sur la population étudiante contrairement aux mesures classiques de précarité ou de pauvreté (Cordazzo, 2016 ; Gruel, Vourc'h et Zilloniz, 2007), d'autre part, il prend en compte le caractère multidimensionnel de leurs vulnérabilités (Brodiez-Dolino, 2016).

L'indicateur de vulnérabilité conçu par Résosup intègre trois dimensions :



**La dimension économique** décrite par des variables relatives aux difficultés financières (impossibilité de faire face à ses besoins, ne pas manger à sa faim de manière répétée et renoncement aux soins).



**Les conditions de vie et de santé des étudiants** (nécessité de travailler, rencontrer de grandes difficultés concernant son logement, perception de son état de santé physique et psychologique).



**L'isolement** saisi par des variables relatives à l'aide des proches et au sentiment de solitude.

Chacune de ses variables est affectée d'un coefficient (1 ou 2), afin de peser plus ou moins sur le score final. Les variables relatives aux difficultés financières étant plus révélatrices de vulnérabilité, elles sont affectées d'un coefficient plus important. Ainsi, le fait de « se sentir souvent seul » augmentera par exemple le score de vulnérabilité de 1 point, tandis que « rencontrer des difficultés financières telles qu'il est impossible de faire face à ses besoins (alimentation, loyer, EDF...) » l'augmentera de 2 points.

À l'inverse, le fait de ne pas être concerné par un critère n'attribue aucun point pour celui-ci. **Le score de vulnérabilité d'un étudiant correspond à la somme des coefficients obtenus à chaque item.** Un étudiant concerné par les deux critères précédemment cités, et aucun autre, aura donc un score de 3 (0+1+0+0+2+0+0+0+0). Le tableau 1 présente les neuf variables utilisées pour la construction du score de vulnérabilité, leurs poids et la part d'étudiants concernés par chacun des critères retenus.



**Tableau 1 : Coefficients et prévalence des composantes du score de vulnérabilité**

Critères	Variable	Coef.	Part d'étudiants concernés	
			en 2017	en 2021
Se sentir psychologiquement en mauvaise santé	Santé psychologique	1	19,9 %	54,5 %
Se sentir souvent seul	Isolement	1	12,3 %	34,4 %
Se sentir physiquement en mauvaise santé	Santé physique	1	10,9 %	31,3 %
Devoir travailler pour vivre	Travail indispensable	1	21,3 %	20,0 %
Rencontrer des difficultés financières telles qu'il est impossible de faire face à ses besoins (alimentation, loyer, EDF...)	Difficultés financières	2	18,4 %	14,2 %
Ne pas avoir de proches sur qui compter en cas de besoins (aide financière ou matérielle)	Aide des proches	1	5,2 %	8,4 %
Rencontrer de grandes difficultés concernant son logement	Difficulté logement	1	10,3 %	8,3 %
Ne pas manger à sa faim de manière répétée pour raisons financières	Alimentation	2	7,8 %	6,9 %
Devoir renoncer à des soins pour raisons financières	Renoncement aux soins	2	8,6 %	5,3 %

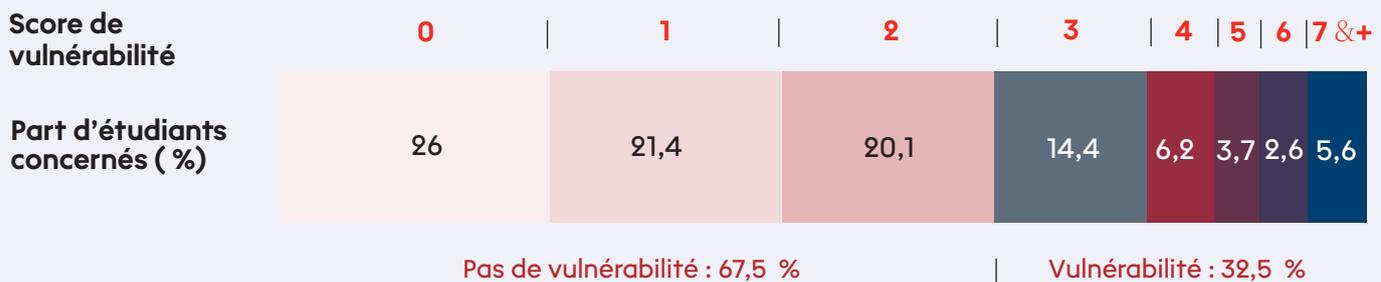
**Champ :** Ensemble des répondants (n = 11 431)

**Lecture :** Dans notre étude, c'est le critère « se sentir psychologiquement en mauvaise santé » qui concerne le plus grand nombre d'étudiants (54,5 %), alors qu'à l'opposé, « devoir renoncer à des soins pour raisons financières » concerne 5,3 % des étudiants.

**Il a été admis que les étudiants sont en situation de vulnérabilité lorsqu'ils obtiennent un score supérieur à 2 montrant un cumul de difficultés dans différentes dimensions, ce qui les pénalise fortement. Les autres étudiants (score ≤ 2) sont considérés comme non ou peu vulnérables au regard des critères retenus (graphique 1).**

# 1. Près d'un tiers des étudiants rennais est en situation de vulnérabilité

Graphique 1 : Répartition des étudiants selon le score de vulnérabilité



Champ : Ensemble des répondants (n = 11 431)

Lecture : 67,5 % des étudiants ont un score inférieur ou égal à 2

En 2021, près d'un tiers des étudiants rennais (32,5 %) est en situation de vulnérabilité alors qu'ils étaient 21,5 % en 2017. Cette forte augmentation s'explique probablement par les effets de la crise sanitaire, puisque la part d'étudiants se sentant en mauvaise santé psychologique ou physique et se sentant souvent seuls a quasiment triplé (Tableau 1).

Les extraits qui suivent, laissés par les étudiants à la fin du questionnaire, viennent renforcer cette hypothèse :



À cause du virus je n'ai quasiment plus de vie sociale. Je suis retourné chez mes parents car vivre à Rennes pour quelques heures seulement revient trop cher. De plus j'ai beaucoup de mal à m'organiser et à comprendre les attendus et fonctionnement de l'université. Je n'ai pu faire aucune connaissance durant le peu de temps que j'ai été sur place. J'espère vraiment que la situation va changer.

Étudiant, 18 ans,  
L1 Arts, lettres, langues et communication



À cause de la Covid-19, mon année universitaire que je devais faire au Canada a été annulée. Cela a été dur de m'en remettre au début mais j'ai eu le soutien de ma famille et mes amis m'envoyaient régulièrement des messages pour me remonter le moral. Malheureusement, mon année de L3 s'est faite en totalité en distanciel depuis octobre. Ce qui fait que j'ai passé toute mon année dans ma chambre pour mes cours et dormir. Le fait de sortir avec mes amis me manque énormément, ça me pèse mais je me dis que je ne suis pas la seule dans ce cas donc je relativise.

Étudiante, 20 ans,  
L3 Sciences humaines et sociales



Bonjour,  
 Ma vie d'étudiante est bien mise à mal à cause de cette crise sanitaire. Pour moi les études étaient le moment où je pouvais m'épanouir, être libre, faire mes choix, faire des rencontres et découvrir le monde par moi-même. De ce fait, je me retrouve bloquée et étouffée par quelque chose que je n'ai pas choisi et sur lequel je n'ai aucun pouvoir. Alors oui des efforts sont faits par la fac, oui il y aura toujours une critique à apporter aux décisions prises par les autorités, cependant j'ai la sensation de perdre des années de ma vie et de la voir filer sans pouvoir la retenir. Je suis déçue par ma vie d'étudiante. Profondément

**Étudiant, 19 ans,**  
 L2 Droit, économie, gestion



Cette année, la vie étudiante à Rennes a été compliquée. Difficulté de se retrouver entre étudiants de la même promo pour travailler, peu d'échanges avec les autres. Peu de moments de détente hors contexte scolaire : on ne sort pas de chez soi, et la maison devient l'école. On pense tout le temps aux cours, on a du mal à relativiser, à déconnecter. Heureusement, j'étais en colocation avec des amis, ce qui m'a permis de m'accrocher.

Les projets à court terme sont fragiles, on a du mal à se projeter à cause de la situation sanitaire. Les projets peuvent tomber à l'eau à cause d'un nouveau couvre-feu, confinement... C'est démoralisant. Je n'arrive pas à me projeter, et à voir l'avenir de façon favorable.

**Étudiante, 20 ans,**  
 L3 Sciences humaines et sociales



## 2. Le seuil de vulnérabilité diffère fortement en fonction des variables sociodémographiques

Si près d'un tiers des étudiants rennais est en situation de vulnérabilité, ce seuil diffère fortement en fonction des variables sociodémographiques. Ce sont les femmes, les étudiants les plus âgés, issus des classes populaires, de nationalité étrangère et décohabitants qui semblent les plus fragiles (Tableau 2).

### Des femmes

33,8 % des étudiantes sont en situation de vulnérabilité contre 30,6 % des étudiants, les femmes étant en proportion moins nombreuses à ne présenter aucun critère de vulnérabilité (23,9 % score=0 contre 29 % des hommes). **Les critères les plus distinctifs entre ces deux populations sont la santé psychologique et l'isolement** : 58,3 % des femmes se sentent en mauvaise santé psychologique contre 49,2 % des hommes et 37,2 % se sentent souvent seules contre 30,7 % pour les hommes. Elles ont également plus fréquemment déclaré avoir renoncé à des soins pour raisons financières depuis la rentrée (6,4 % vs 3,7 %).

### Et les étudiants les plus âgés...

L'avancée en âge se traduit par une augmentation des vulnérabilités : un peu plus du quart des moins de 21 ans, un tiers des 21-22 ans et près de la moitié des étudiants de 23 ans et plus sont en situation de vulnérabilité. Cette situation s'explique notamment par la diminution des aides familiales et la plus grande autonomie financière, volontaire ou contrainte, des étudiants les plus âgés.

**Parmi les variables ayant servi à la construction de l'indicateur de vulnérabilité, ce sont principalement celles liées aux difficultés économiques qui pèsent le plus sur ce résultat.** Les étudiants de 23 ans et plus sont deux fois plus nombreux à déclarer rencontrer des difficultés financières (24,6 % contre 11,1 %) et à devoir renoncer à des soins pour raisons financières (8 % contre 4,4 %) que les étudiants de moins de 21 ans. Ils sont également trois fois plus nombreux à déclarer devoir travailler pour vivre (36,7 % contre 13,2 %).

### ... souvent plus autonomes et donc plus sensibles aux variables

Outre l'indépendance financière, **la transition vers l'âge adulte des étudiants passe aussi par l'accès à une indépendance résidentielle qui semble être une source de vulnérabilité plus importante** : 43,2 % des étudiants décohabitants sont en situation de vulnérabilité contre 28,3 % des semi-décohabitants (étudiants ne vivant plus chez leurs parents mais y retournant au moins deux week-ends par mois) et 23,1 % des cohabitants. Ce résultat fait d'ailleurs écho aux travaux de Verley et Zilloniz (2011) qui montre la pertinence de distinguer les décohabitants et les semi-décohabitants dans la mesure des difficultés économiques. En effet, à l'instar des étudiants vivant encore chez leurs parents, les étudiants semi-décohabitants bénéficient plus souvent du rôle protecteur joué par la famille. Ainsi, seulement 4,9 % des semi-décohabitants et 6,7 % des cohabitants déclarent ne pas avoir de proches sur qui compter en cas de besoin, alors que cette situation concerne 13,3 % des décohabitants.

### Les étudiants étrangers plus souvent en difficultés et seuls

**Les étudiants étrangers sont deux fois plus nombreux que les étudiants français en situation de vulnérabilité** (60,9 % contre 30,7 %). **Les fragilités vécues par les étudiants étrangers semblent multidimensionnelles** cumulant des difficultés économiques (ils sont quatre fois plus nombreux à déclarer rencontrer des difficultés financières), des difficultés liées à leurs conditions de vie (ils sont trois fois plus nombreux à déclarer avoir rencontré de grandes difficultés concernant le logement) et des difficultés liées à l'éloignement de la cellule familiale (ils sont six fois plus nombreux à déclarer ne pas avoir de proches sur qui compter en cas de besoin).

### Les étudiants issus des classes populaires plus exposés au risque de vulnérabilité

Les résultats précédents mettent en évidence l'importance des solidarités familiales face aux vulnérabilités et par analogie l'influence de l'origine sociale. Ainsi, de manière assez attendue, **les étudiants issus des classes populaires semblent nettement plus exposés au risque de vulnérabilité que les étudiants issus des classes moyennes et supérieures** (53,8 % contre respectivement 29,3 % et 19,7 %).

**Tableau 2 : Prévalence de la vulnérabilité en fonction des caractéristiques sociodémographiques**

Variables	Modalités	Pas de vulnérabilité	Vulnérabilité	Test Khi <sup>2</sup>
Genre	Femmes	66,2 %	33,8 %	***
	Hommes	69,4 %	30,6 %	
Age	Moins de 21 ans	71,7 %	28,3 %	***
	21-22 ans	66,1 %	33,9 %	
	23 ans et plus	54,1 %	45,9 %	
Origine sociale	Classe populaire	46,2 %	53,8 %	***
	Classe moyenne	70,7 %	29,3 %	
	Classe supérieure	80,3 %	19,7 %	
Nationalité	Français	69,3 %	30,7 %	***
	Etranger	39,1 %	60,9 %	
Mode d'habitation	Cohabitants	76,9 %	23,1 %	***
	Semi-décohabitants	71,7 %	28,3 %	
	Décohabitants	56,8 %	43,2 %	
<b>Ensemble</b>		<b>67,5 %</b>	<b>32,5 %</b>	<b>-</b>

**Champ :** Ensemble des répondants (n = 11 431)

**Lecture :** 33,8 % des étudiantes rennaises sont en situation de vulnérabilité

**Test du Khi 2 :** Un test du KHI-DEUX est une méthode utilisée dans le domaine de la statistique pour vérifier ou non la relation de deux caractères qualitatifs. Ici, le test a une très forte significativité ( $p < 0,001$ ), validant les différences observées.



### 3. Le seuil de vulnérabilité varie également en fonction des domaines de formation

Comme en 2017, les plus concernés sont les étudiants inscrits en Arts, lettres, langues et communication et Sciences humaines et sociales (tableau 3). À l'inverse, les étudiants de STAPS et de Santé semblent moins soumis au risque de vulnérabilité. Ce constat fait écho aux résultats obtenus à l'université de Lille en 2019 (Bertolino, 2020).



**Tableau 3 : Prévalence de la vulnérabilité en fonction des niveaux d'étude et domaines de formation**

Variables	Modalités	Pas de vulnérabilité	Vulnérabilité	Test Khi <sup>2</sup>
Niveau d'études	Bac+1	69,8 %	30,2 %	**
	Bac+2	67,6 %	32,4 %	
	Bac+3	66,0 %	34,0 %	
	Bac+4	64,8 %	35,2 %	
	Bac+5	66,8 %	33,2 %	
Domaines de formation	ALLC	54,9 %	45,1 %	***
	SHS	59,6 %	40,4 %	
	DEG	69,9 %	30,1 %	
	ST	74,9 %	25,1 %	
	STAPS	76,1 %	23,9 %	
	Santé	78,3 %	21,7 %	
<b>Ensemble</b>		<b>67,5 %</b>	<b>32,5 %</b>	-

**Champ :** Ensemble des répondants (n = 11 431)

**Lecture :** 30,2 % des étudiants rennais de niveau Bac+1 sont en situation de vulnérabilité

## 4. Analyse du risque d'être en situation de vulnérabilité

Le risque de vulnérabilité est déterminé par des facteurs étroitement dépendants. Ainsi, l'avancée en âge s'accompagne d'une augmentation de la décohabitation, et l'origine sociale qui n'expose pas les étudiants aux mêmes risques de vulnérabilité, explique pour partie certaines des différences observées entre les filières. Par exemple, les étudiants des classes supérieures plus nombreux en Santé sont moins souvent en situation de vulnérabilité (tableau 3).

Analyser le risque d'être en situation de vulnérabilité nécessite donc de raisonner « toutes choses égales par ailleurs » à partir d'un modèle de régression logistique incluant les caractéristiques sociodémographiques (genre, nationalité, âge, type d'habitation, origine sociale) et les caractéristiques liées au contexte d'études (domaine de formation et année de diplôme), ce que présente le tableau 4.

**Tableau 4 : Régression logistique sur la probabilité pour un étudiant d'être en situation de vulnérabilité et domaines de formation**

Variabes	Modalités	Odds ratio	Signif.
Constante			0,000
Genre (réf. Homme)	Femme	1,138	0,007
Nationalité (réf. Française)	Étrangère	1,909	0,000
Age (réf. Moins de 21 ans)	21-22 ans	1,446	0,000
	Plus de 23 ans	2,122	0,000
Type d'habitation (réf. Cohabitants)	Semi-décohabitants	1,311	0,000
	Décohabitants	2,166	0,000
Origine sociale (réf. Classe supérieure)	Classe moyenne	1,512	0,000
	Classe populaire	3,267	0,000
Domaine de formation (réf. S&T)	ALLC	2,358	0,000
	SHS	2,071	0,000
	DEG	1,540	0,000
	STAPS	1,208	0,116
	Santé	1,010	0,903
Année de diplôme (réf. Bac+1)	Bac+2	1,003	0,960
	Bac+3	0,884	0,066
	Bac+4	0,640	0,000
	Bac+5	0,518	0,000

**Champ :** Ensemble des répondants (n = 11 431)

**Note concernant le modèle de régression :** Dans le modèle présenté, la personne de référence est un homme de nationalité française, âgé de moins de 21 ans, vivant chez ses parents (cohabitant), d'un milieu social très favorisé (classe supérieure), inscrit dans le domaine Sciences - Technologies en 1<sup>ère</sup> année de Licence (bac+1).

**Odds ratio :** définit le rapport de côtes (chances) ou le risque rapproché d'être en situation de vulnérabilité que de ne pas l'être et il indique l'effet multiplicateur de ce risque par rapport à la situation de référence : par ex. dans le modèle (cf. tableau 4), un étudiant de classe populaire a 3,267 fois plus de risque d'être en situation de vulnérabilité qu'un étudiant de classe supérieure.

La régression logistique confirme globalement les résultats de l'analyse descriptive mais deux points méritent d'être soulignés. Tout d'abord, **les quatre variables qui agissent le plus sur le risque d'être en situation de vulnérabilité sont l'origine sociale, la nationalité, l'âge et le type d'habitation** rappelant une nouvelle fois l'importance du rôle protecteur joué par la famille.

Un résultat diffère de celui observé lors de l'analyse descriptive, il s'agit de la modalité année de diplôme. En effet, **la probabilité d'être vulnérable diminue au regard de la progression dans le cursus**. Pour expliquer ce résultat, nous pouvons émettre l'hypothèse que les déterminants de la poursuite d'étude et de la réussite au diplôme dépendent des conditions de vie et d'études, et que les étudiants aux conditions de vie les plus précaires ont été ou se sont éliminés de la « course au diplôme ».

Afin d'étayer cette hypothèse, nous avons agrégés les données de l'enquête avec celles d'APOGEE (variable résultats diplôme 2020/2021).

Nous savons que les chances de réussite aux examens sont déterminées par des facteurs trop nombreux et trop fréquemment liés entre eux pour qu'on puisse les analyser à l'aide de croisements classiques entre deux variables. On sait par exemple que le taux de réussite en Droit ou en médecine est bien moins élevé que dans les autres formations. Les caractéristiques sociodémographiques (sexe et origine sociale) et celles relatives aux conditions d'études (passé scolaire, niveau d'étude, etc.), variables pouvant être liées entre elles, influent également sur la réussite universitaire.

Mesurer les effets des vulnérabilités étudiantes sur la réussite universitaire nécessite donc une fois de plus de raisonner « toutes choses égales par ailleurs », à partir d'un modèle de régression logistique incluant les caractéristiques sociodémographiques et les caractéristiques liées au contexte

**Tableau 5 : Régression logistique sur la probabilité pour un étudiant d'être en situation de vulnérabilité**

Variable	Modalités	Odds ratio	Signif.
Constante			***
Seuil de vulnérabilité (réf. Pas de vulnérabilité)	Vulnérabilité	2,568	***
Sexe (réf. Homme)	Femme	0,795	***
Nationalité (réf. Française)	Étrangère	1,365	*
Age (réf. Moins de 21 ans)	21-22 ans	1,112	n.s
	Plus de 23 ans	1,434	**
Type d'habitation (réf. Cohabitants)	Semi-décohabitants	0,719	***
	Décohabitants	0,778	***
Origine sociale (réf. Classe supérieure)	Classe populaire	1,283	*
	Classe moyenne	1,237	*
Bourse (réf. Non)	Oui	1,374	***
Domaine de formation (réf. DEG)	ALLC	0,518	***
	SHS	0,320	***
	S&T	0,759	***
	STAPS	0,504	n.s
	Santé	0,823	n.s
Année de diplôme (réf. Bac+1)	Bac+2	0,422	***
	Bac+3	0,243	***
	Bac+4	0,099	***
	Bac+5	0,109	***
Type de Bac (réf. S)	ES	1,051	n.s
	L	2,156	***
	Technologique	1,412	***
	Professionnel	2,244	***
	Autre	1,369	n.s
Age au Bac (réf. A l'heure)	En avance	1,060	n.s
	En retard	2,243	***

**Champ** : Ensemble des répondants (n = 11 431)

**Lecture** : un étudiant en situation de vulnérabilité a 2,568 fois plus de risque d'être ajourné aux examens que les autres.

Globalement, les effets des variables de série du Bac, de retard scolaire, d'origine sociale, etc. confirment ceux de la littérature sur l'influence du parcours socio-scolaire sur les chances d'obtenir un diplôme du supérieur (cf. entre autres Gruel, 2002 ; Landrier, 2016). Ils mettent aussi en évidence l'importance de l'étape atteinte dans le cursus, car une fois l'écueil de la première année franchi le risque d'échec diminue de manière significative. Mais l'analyse montre surtout qu'à caractéristiques équivalentes, **les étudiants en situation de vulnérabilité ont 2,5 fois plus de risque d'être ajournés aux examens que les autres.**

# Conclusion

L'enquête réalisée en 2021 montre quelques écarts comparativement à la situation des jeunes interrogés en 2017, notamment en raison de la crise sanitaire qui a fortement affectée leurs conditions de vie, leurs conditions d'études et leur vie sociale. Ce contexte singulier, et à bien des égards inédit, a mis en lumière les inégalités entre les étudiants qui ont pu bénéficier de l'effet protecteur de leur famille et ceux dont les familles ont subi les conséquences de la crise. Outre ce contexte, qui a accentué l'isolement des étudiants, la vulnérabilité des étudiants reste étroitement liée à leurs conditions de vie. Or celles-ci ont des effets directs sur leur réussite au diplôme et in fine sur leur insertion professionnelle.

Dans ce contexte, les initiatives collectives telles que les épiceries solidaires, les aides au logement, l'accès aux services de soins, sont autant d'actions qui contribuent à améliorer les conditions d'études des jeunes et à favoriser leur réussite.

# Pour aller plus loin...

- Beaupère N. & Collet X. (2019), « Les vulnérabilités étudiantes, quels effets sur les parcours ? », dans X. Collet & S. Macaire (2019), Vulnérabilités étudiantes : les chemins inattendus de la réussite (p. 9-30). Marseille : Céreq, coll. Céreq Échanges (n°12).
- Bertolino S. (2020), « La mesure de la vulnérabilité étudiante ». Etudes & enquêtes (n°29)
- Brodier-Dolino A. (2016), « Le concept de vulnérabilité », La Vie des idées, 11 février 2016  
<http://www.laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>
- Cordazzo Ph. (2016), « Les étudiant-e-s vulnérables : entre renoncements et travail contraint », dans Giret J-F., Van de Velde C. et Verley É., Les vies étudiantes, tendances et inégalités, Paris, La Documentation française, pp. 183-192.
- Gruel L., Vourc'h R., Zilloniz S., (2007), Les dépenses des étudiants et l'évolution de leur niveau de vie (1997-2003). L'éclairage apporté par l'enquête triennale « Condition de vie » de l'OVE. Education et formation n°75.
- Verley E., Zilloniz S. (2011), « Les conditions de vie des étudiants : fragilités économiques, fragilités studieuses », dans Galland O., Verley E. et Vourc'h R. (dir), Les mondes étudiants. Enquête conditions de vie 2010, Paris, La documentation française, coll. Études et recherche.

# Méthodologie

## **Date d'enquête** : Fin mars 2021

Cette enquête abordant les conditions d'études et de vie des étudiants sur l'ensemble de l'année universitaire 2020/2021, le questionnaire prend en compte les effets spécifiques de la crise sanitaire.

**Public interrogé** : 37 380 étudiants des deux universités Rennaises (hors Saint-Malo, Saint-Brieuc et Lannion), de l'IEP, de l'ENSCR et de l'ENS et de six domaines de formation de niveau L1 à M2 ont été enquêtés : Arts, lettres, langues et communication (ALLC) ; Sciences humaines et sociales (SHS) ; Santé ; Droit, économie, gestion (DEG) ; Sciences et technologies (S&T) et Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS). Ont été inclus les étudiants de PASS à DFASM3 pour la médecine, de PASS à DFSAO2 pour l'odontologie, de PASS à DFSAP2 pour la pharmacie, les étudiants de DUT et de licence professionnelle. Les étudiants de CPGE (Classes préparatoires aux grandes écoles) et d'écoles paramédicales inscrits à l'Université ont également été interrogés.

Les doctorants, les étudiants en reprise d'études ou encore les inscrits en télé-enseignement, constituant des populations spécifiques, ils n'ont pas été enquêtés. Ce choix méthodologique permet d'exclure de la population des personnes dont les conditions de vie pourraient être plus proches de celles d'actifs que d'étudiants.

Rappel : La métropole de Rennes accueille près de 69 000 étudiants dont plus de 46 000 sont inscrits à l'université.

## **Répondants** : 11 431 réponses soit un taux de réponse de 30,6 %

Afin d'améliorer la représentativité de l'échantillon, un redressement a été effectué sur deux variables : le sexe et le domaine de formation.

## Contact

Observatoire du suivi et de l'insertion  
professionnelle des étudiants  
Université de Rennes

Xavier Collet

+33 2 23 23 37 58

xavier.collet@univ-rennes.fr

## Crédits

Etude et rédaction

Xavier Collet | OSIPE Université de Rennes

Photographies

Frédéric Obé - Dircom | Université de Rennes  
| Rennes Ville et Métropole

Maquette

Atelier Marge Design

Mise en page & impression

Université de Rennes



Enquête réalisée avec le soutien de :

